

Le Sport A L'épreuve Des Edifices Idéologiques

Sport at the crossroads of ideological structures.

Auteur 1 : MOUAD LAANANI Souha.

MOUAD LAANANI Souha, (ORCID : 0009-0005-9330-3071)
Fsjes Agdal – Université Mohamed V
Laboratoire : Droit & Economie
Structure de formation : Droit public et sciences politiques DPSP-Fr

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : MOUAD LAANANI .S (2025) « Le Sport A L'épreuve Des Edifices Idéologiques », African Scientific Journal « Volume 03, Num 33 » Pp: 2353 - 2382.



DOI : 10.5281/zenodo.18301577
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

Le sport, loin d'être un espace neutre ou simplement récréatif, constitue un prisme privilégié pour observer les dynamiques politiques, économiques et idéologiques du monde contemporain. Son évolution, marquée par la mondialisation, l'intensification médiatique et les dynamiques géopolitiques et diplomatiques, en fait désormais un instrument structurant de soft power et un vecteur de visibilité internationale. L'exemple de la Coupe du Monde 2022 au Qatar illustre avec acuité cette imbrication, révélant la capacité du sport à servir simultanément de scène diplomatique, de laboratoire identitaire et de terrain de négociation interculturelle.

Dans ce contexte, le Maroc se trouve à un moment décisif. L'affirmation de son ambition sportive exige une articulation subtile entre respect des valeurs culturelles propres, ouverture aux normes universelles et engagement envers les principes d'inclusion, d'intégrité et de dialogue interculturel. La capacité du Royaume à intégrer les leçons tirées de l'expérience qatarienne, tout en élaborant un modèle d'accueil adapté à son identité, déterminera la cohérence et la portée de sa diplomatie sportive.

L'analyse met en évidence que la réussite de sa stratégie repose moins sur la seule organisation d'événements d'envergure que sur sa capacité à articuler ouverture aux normes internationales, respect des spécificités culturelles et affirmation d'une gouvernance sportive éthique.

Mots clés : Gouvernance sportive, Idéologie, Soft power, Diplomatie sportive, Mondialisation du sport.

Abstract

The realm of sport, far from constituting a neutral or merely recreational sphere, provides a privileged lens through which to examine contemporary political, economic, and ideological dynamics. Its evolution, shaped by globalization, expanding media exposure, and intensifying geopolitical and diplomatic interactions, has transformed sport into a central instrument of soft power and international projection. The 2022 FIFA World Cup in Qatar offers a particularly salient illustration of this entanglement, highlighting sport's capacity to operate simultaneously as a diplomatic arena, a site of identity construction, and a space for intercultural negotiation. In this context, Morocco stands at a pivotal juncture. The articulation of its sporting ambitions requires a careful balance between the preservation of cultural foundations, adherence to universal norms, and a sustained commitment to principles of inclusion, integrity, and intercultural dialogue. The analysis demonstrates that the effectiveness of this ambition depends less on the mere hosting of mega-events than on the Kingdom's ability to reconcile international standards with cultural specificities and to promote an ethical and coherent model of sports governance.

Keywords: Sports governance, Ideology, Soft power, Sports diplomacy, Globalization of sport.

Introduction

Depuis des siècles, le sport a largement transcendé son rôle initial de divertissement pour s'ériger en un phénomène social, constamment traversé par de puissants enjeux politiques, économiques et idéologiques. Cette mutation, loin d'être anecdotique, a transformé l'arène sportive en un terrain fertile où se mêlent des dynamiques sociétales et politiques complexes, reflétant et influençant les relations internationales. La sociologie critique, notamment celle de Jean-Marie Brohm (1976), analyse le système sportif moderne, progressivement mondialisé, comme le miroir de l'universalisation du mode de production capitaliste à l'époque de son expansion impérialiste. Le sport contemporain se distingue ainsi de son héritage antique par l'avènement du machinisme industriel, qui a introduit des catégories structurantes telles que la performance, le record et la compétition, inscrivant dès lors le sport comme le prolongement direct du travail mécanisé, absorbant ses logiques de rendement et de productivité.

Loin de l'idéal de neutralité qu'il prétend incarner, le sport s'impose comme un appareil idéologique d'État, et, plus généralement, comme un dispositif puissant de légitimation des valeurs du capitalisme. Le sport glorifie la méritocratie du « meilleur » et l'individualisme performatif, canalisant les tensions collectives dans un espace de dérivation idéologique. Cette aliénation se manifeste par la diffusion d'une « soft-idéologieⁱ » qui, selon Michel Caillat, est d'autant plus puissante qu'elle se présente comme apolitique, opérant dans le consensus et l'adhésion affective. L'organisation des méga-événements sportifs, comme les Jeux olympiques ou la Coupe du Monde, participe de cette gouvernementalité néolibéraleⁱⁱ, servant à renforcer la visibilité internationale des États, à afficher leur puissance économique et à neutraliser les conflits sociaux sous couvert de l'unité et du mérite.

Plus qu'un simple jeu, il s'impose comme un puissant vecteur d'influence géopolitique, un outil de *soft power* convoité par les nations pour façonner leur image et promouvoir leurs intérêts. À travers les âges, le sport a servi tantôt de catalyseur d'unité nationale, tantôt de tribune pour des ambitions politiques démesurées. L'histoire illustre cette instrumentalisation stratégique par plusieurs scènes marquantes, aux Jeux Olympiques de l'Antiquité comme à la Coupe du Monde du football contemporaine, les événements sportifs majeurs ont toujours reflété et influencé les dynamiques sociétales et politiques de leur époque, dès les Jeux de Berlin en 1936 à la Coupe de Qatar 2022 et les JO de Paris de 2024. Néanmoins, cette convergence entre sport, politique et économie soulève des questions éthiques et sociales complexes. La prétention à la neutralité est constamment mise à mal par des récupérations diverses, notamment à travers l'application d'un double standard qui valorise certaines causes de solidarité tout en marginalisant ou

sanctionnant d'autres, révélant la dépendance du champ sportif aux rapports de force géopolitiques et économiques.

Ce constat pose la problématique centrale de cette étude : Comment le sport, traditionnellement investi de valeurs universelles d'excellence et de fair-play, est-il concrètement instrumentalisé par les idéologies étatiques et les intérêts commerciaux dans l'arène internationale, et quelles en sont les implications stratégiques pour les nations émergentes ?

Ainsi, au vu de l'instrumentalisation croissante du sport comme outil stratégique du *soft power* et de légitimation idéologique dans l'arène internationale, le point est mis sur la capacité des nations aspirantes à accueillir des méga-événements sportifs, à l'instar du Maroc, à concilier la nécessité de promouvoir les valeurs universelles du sport avec le maintien de leur intégrité culturelle, tout en développant un modèle d'accueil inclusif et résilient face aux interférences extra-sportives et aux tensions diverses.

Afin d'éclairer cette problématique, la présente recherche adopte une approche analytique et comparative, inscrite dans une logique critique qui appréhende le sport non comme un fait social neutre et autonome, mais comme une construction historiquement traversée par des rapports de pouvoir, des logiques économiques et des enjeux multiples. Le raisonnement est principalement inductif et qualitatif, fondé sur l'analyse des cadres de gouvernance sportive et de configurations empiriques emblématiques, afin de dépasser une lecture strictement événementielle du sport et d'en saisir la portée idéologique, géopolitique et diplomatique.

Le choix du Qatar comme étude de cas s'impose en raison de la portée exceptionnelle de la Coupe du Monde 2022, qui constitue l'un des exemples les plus éclairants de la manière dont un événement sportif peut cristalliser des enjeux politiques, économiques et idéologiques à l'échelle mondiale. L'attribution du tournoi à un petit État du Golfe, doté de ressources énergétiques considérables et engagé dans un chantier de modernisation accélérée, a suscité un débat international sans précédent. Ce contexte a offert une occasion unique d'observer, in vivo, la façon dont un pays mobilise le sport comme instrument de visibilité, de rayonnement et d'influence.

Par ailleurs, le Qatar a incarné un laboratoire singulier de diplomatie sportive, où s'articulent modernité, affirmation identitaire, stratégie de *soft power* et gestion de controverses portant sur les droits humains, les normes socioculturelles ou l'inclusion. Les diverses réactions internationales, allant de l'enthousiasme aux critiques virulentes, témoignent de la capacité de cet événement à révéler les tensions existantes entre valeurs universelles et diversité culturelle. Cette dimension en fait un cas empirique particulièrement pertinent pour analyser le processus

d'idéologisation du sport et les dérives potentielles liées à l'instrumentalisation des méga-événements sportifs.

La démonstration s'articule donc autour de deux axes principaux. Le premier "*Le sport au carrefour des ambitions politiques et économiques : analyse des interactions complexes*" examine l'idéologisation du sport en tant qu'outil stratégique du *soft power*, en analysant les dérives politiques et économiques inhérentes à cette instrumentalisation. Le second, intitulé "*Quel modèle inclusif et résilient face aux dérives idéologiques : leçons de la Coupe du Monde 2022 pour le Maroc*" se focalise sur les impératifs d'un modèle d'accueil et d'organisation qui garantisse l'intégrité du sport, l'inclusivité et la résilience face aux influences externes, proposant ainsi des pistes d'action adaptées au contexte marocain.

1. LE SPORT AU CARREFOUR DES AMBITIONS POLITIQUES ET ECONOMIQUES : ANALYSE DES INTERACTIONS COMPLEXES

Le sport, au-delà de sa mission première de promouvoir la santé et le bien-être, a toujours entretenu un rapport complexe avec les idéologies et les ambitions politiques. Il incarne à la fois une aspiration noble et une apparente neutralité idéologique, se présentant comme un simple divertissement. Toutefois, cette façade de neutralité est souvent mise à mal par des récupérations diverses, démontrant que le sport est loin d'être un domaine apolitique.

Bien plus qu'un simple divertissement, le sport se révèle être un terrain fertile où s'entremêlent politique, économie et idéologie. Loin d'être un espace neutre, il est constamment investi de significations et d'enjeux qui dépassent le simple cadre de la compétition. Les grands événements sportifs, en particulier, deviennent des vitrines des ambitions nationales et des instruments de *soft power* puissants. A travers l'organisation de ces événements et les performances des athlètes, les pays cherchent à façonner leur image internationale, à promouvoir leurs intérêts et à influencer l'opinion publique. Mais cette convergence entre sport, politique et économie soulève aussi bien des questions éthiques que sociales complexes.

1.1. Le sport comme outil de propagande et de rayonnement international

Depuis la fin du XXe siècle, avec l'essor du néolibéralisme, le sport a acquis une importance nouvelle. Il est devenu un outil stratégique pour des acteurs variés, désireux de tirer parti de sa visibilité médiatique. Cette exposition internationale, qui permet à des nations de se positionner sur la scène mondiale, a transformé le sport en un vecteur de puissance et de reconnaissance internationale. La localisation sur la carte géopolitique mondiale à travers les événements sportifs majeurs est devenue une ambition partagée par de nombreux États et entreprises.

Dans la sphère autoritaire comme dans les démocraties, l'idéologisation prend des formes plus diffuses mais tout aussi structurantes. L'équipe nationale devient le miroir d'un pays, un espace d'incarnation de l'unité et de la fierté nationales. À chaque victoire, la nation se rejoue symboliquement sur le terrain, et la ferveur populaire se convertit en adhésion émotionnelle à un récit collectif. Le football, en l'occurrence, par sa capacité à fédérer, contribue alors à produire une mythologie civique moderne, où la cohésion nationale se réaffirme par l'exaltation d'un « nous » partagé, parfois en opposition à l'« autre ».

Une exposition médiatique accrue et la recherche de visibilité internationale se sont affirmées comme des aspirations centrales depuis la triomphe du néolibéralisme à la fin du XX^e siècle, bouleversant la gouvernance traditionnelle par l'arrivée de nouveaux acteurs cherchant à profiter du sport pour une médiatisation hors norme. Parallèlement, la mondialisation du football, relayée par la télévision, a amplifié cette dimension idéologique. L'expansion planétaire du sport a exporté non seulement des modèles économiques et culturels, mais aussi les représentations politiques qui les sous-tendent : culte de la performance, compétition permanente, logique du marché et triomphe de l'individu méritant (Martinache, 2024).

Dans cette perspective, le football devient le reflet symbolique du capitalisme, de son imaginaire de réussite et de sa logique de spectacle. Le sport, devenu industrie globale, s'est progressivement aligné sur les impératifs du capitalisme avancé par l'intégration de normes issues du machinisme industriel — mesure, performance, standardisation — mais aussi par l'incorporation d'un imaginaire marchand où l'athlète, l'événement et le spectacle se transforment en produits rentables, en supports publicitaires et en vecteurs d'influence (Brohm, 1990 ; Perelman, 2022).

De ce fait, le sport contemporain, loin d'incarner un simple espace de divertissement ou de cohésion sociale, s'impose aujourd'hui comme un instrument privilégié de politisation et d'idéologisation. Dans un monde traversé par des crises identitaires et géopolitiques, il devient le miroir des tensions, des appartenances et des solidarités sélectives qui structurent les relations internationales. Loin d'être neutre, il constitue une scène d'expression morale et marchande, où s'articulent émotions collectives, stratégies diplomatiques et intérêts économiques.

Cette imbrication entre sport et idéologie, déjà décrite par Michel Caillat (1989), se manifeste dans la manière dont le sport prétend à la neutralité tout en véhiculant un discours normatif sur le corps, la morale et la société. Le sport, selon Caillat, n'est pas seulement un ensemble de pratiques physiques, il est avant tout un langage, un dispositif de croyances, un espace de diffusion d'une *soft-idéologie* façonnée par le consensus, la compassion médiatique et la mise en scène du bien. Sous couvert de fraternité et de mérite, il naturalise des hiérarchies sociales

et culturelles, transformant la solidarité en un produit symbolique, une émotion formatée et consommable.

Les gestes de solidarité observés dans les compétitions (drapeaux brandis, minutes de silence, brassards colorés, chants ou slogans) participent de cette économie morale. Ils traduisent la volonté d'affirmer des valeurs universelles de paix et de justice, mais révèlent aussi une hiérarchie morale des causes. Certaines, comme la défense de l'Ukraine, sont valorisées par les institutions sportives, tandis que d'autres, à l'image du soutien à la Palestine, sont marginalisées, voire sanctionnées. Ce double standard illustre la dépendance du champ sportif aux rapports de force géopolitiques et médiatiques ; la solidarité n'y est jamais neutre, mais conditionnée par la rentabilité symbolique et la sensibilité du marché.

Les firmes et sponsors, en s'appropriant ces causes, parachèvent cette neutralisation du politique. À travers leurs campagnes pour la diversité, la tolérance ou la paix, ils ne cherchent pas tant à défendre une éthique qu'à consolider leur capital de sympathie et leur position commerciale. Comme le montre Jean-Marie Brohm (2006), le sport devient le lieu d'une *marchandisation de la morale*, où les valeurs se transforment en arguments de vente et où la compassion se décline selon les impératifs de la communication. Les stades, sanctuaires de l'émotion collective, deviennent ainsi des vitrines publicitaires de la vertu, où la sensibilité humanitaire se confond avec la logique du profit.

Les débats sur la défense des droits et libertés en constituent une illustration éloquent. L'affaire des restrictions de consommation d'alcool ou celle des brassards « One Love » lors du Mondial 2022 au Qatar a mis en lumière la contradiction entre un universalisme occidental revendiquant l'inclusion et les souverainetés culturelles qui contestent cette hégémonie moraleⁱⁱⁱ. Derrière l'apparente universalité des valeurs sportives, se joue donc une confrontation entre modèles de société, où l'éthique est constamment réévaluée à l'aune des intérêts économiques et diplomatiques.

La question du boycott s'inscrit également dans cette dialectique. L'exclusion de l'Afrique du Sud durant l'apartheid reste l'un des rares exemples où le sport fut réellement un levier de transformation politique. Mais ces gestes de rupture, autrefois porteurs d'une charge morale forte, tendent aujourd'hui à être récupérés par les institutions, perdant une part de leur radicalité et de leur pouvoir subversif. L'acte de boycotter s'intègre désormais à la dramaturgie sportive, il devient un signe parmi d'autres, absorbé par la logique du spectacle.

L'idéologie qui sous-tend cette instrumentalisation du sport constitue un système commun de légitimation des valeurs. Néanmoins, il est essentiel de ne pas s'arrêter à une analyse superficielle des institutions sportives ou à une observation sommaire du quotidien des acteurs

en son sein. Il convient plutôt de scruter la propagation des valeurs communes et de saisir les enjeux qu'elles dissimulent, au-delà des simples profits économiques ou des gains commerciaux.

Le cas des Jeux Olympiques en est une illustration emblématique. Ce rendez-vous planétaire, censé célébrer l'unité et l'amitié entre les peuples, a souvent servi d'échiquier politique. Dès les Jeux de Berlin en 1936, l'Allemagne nazie de Hitler a utilisé cet événement pour promouvoir sa propagande et afficher sa suprématie. Ainsi, les Jeux de Pékin en 2008 ont permis à la Chine de démontrer sa puissance émergente, tout en écartant les critiques concernant les droits de l'homme^{iv}. Plus récemment, en 2024, ces Jeux incarnent une opportunité pour Paris de projeter une image d'ouverture et de résilience, particulièrement dans un contexte postpandémie et de tensions sociales internes (Boniface, 2002, pp. 31-34).

L'histoire des Coupes du Monde de football révèle également des dynamiques similaires. En 1978, l'Argentine, alors sous une dictature militaire, a utilisé la Coupe du Monde pour améliorer son image internationale et détourner l'attention des violations des droits humains. En 2018, la Russie a également profité de cet événement planétaire pour rehausser son prestige international, malgré les controverses géopolitiques et les accusations de dopage^v.

Ces exemples montrent que le sport est souvent une scène où se joue bien plus que la simple compétition athlétique. Il devient un moyen de propagande, de consolidation du pouvoir et de promotion d'idéologies. Les valeurs communes promues par le sport, telles que l'excellence et le fair-play, sont souvent exploitées pour masquer des intentions moins avouables. Les grandes entreprises ne sont pas en reste dans cette dynamique. En sponsorisant des événements sportifs majeurs, elles cherchent à associer leur image à des valeurs positives et à élargir leur influence. Par ailleurs, les athlètes eux-mêmes deviennent des vecteurs de messages idéologiques. Des figures emblématiques comme Muhammad Ali, qui a utilisé sa notoriété pour dénoncer le racisme et s'opposer à la guerre du Vietnam^{vi}, ou Colin Kaepernick^{vii}, dont les gestes de protestation contre les violences policières ont déclenché un vaste débat sur la justice sociale, démontrent que le sport peut être un terrain d'expression politique puissant.

Bien que le sport prétende souvent à une neutralité idéologique, il est clair qu'il est profondément imbriqué dans des dynamiques politiques et économiques complexes. Les valeurs qu'il véhicule sont fréquemment redéployées pour servir des objectifs divers, allant de la propagande étatique à la stratégie commerciale. Ainsi, l'analyse des interactions entre sport et idéologie révèle des enjeux cruciaux, qui dépassent de loin les simples considérations de divertissement ou de compétition.

La politisation contemporaine du sport ne réside plus dans les luttes idéologiques ouvertes que dans la cohabitation ambiguë entre éthique et profit, conviction et communication. L'idéologie sportive, pour reprendre Caillat, est d'autant plus puissante qu'elle se présente comme apolitique. Elle opère dans l'évidence, dans l'adhésion affective, et dans le consensus. Le sport, prétendument universel et fédérateur, devient ainsi un instrument de légitimation de l'ordre mondial, un espace où la morale, le marché et le pouvoir se rejoignent pour produire une illusion d'unité. Sous son apparente neutralité, il agit comme un révélateur de *la société spectaculaire* (Debord, 1967), où l'émotion collective sert moins à émanciper qu'à pacifier, moins à contester qu'à reconduire les rapports de domination.

1.2. Les enceintes sportives comme vecteur de valeurs sociales

En effet, l'institution sportive dépasse largement sa fonction primaire de simple lieu d'entraînement ou de compétition. Elle constitue un espace où se cristallisent des affiliations profondes, des émotions intenses, mais aussi des tensions et des controverses. Le discours qui y résonne trouve une amplification particulière, renforcée par sa répétition constante, acquérant ainsi une légitimité indiscutée. Ce consensus tacite, porteur de valeurs et de normes, est soigneusement transmis aux jeunes générations, façonnant leur identité et renforçant un système de croyances partagées.

Le football, en particulier, loin d'être un simple loisir collectif, constitue aujourd'hui un champ d'expression privilégié du pouvoir, de la diplomatie et de l'économie mondiale. La trajectoire historique du ballon rond révèle son rôle stratégique dans la construction des identités nationales, la circulation des modèles culturels et la diffusion des logiques capitalistes. Ce sport, initialement porté par la marine marchande et le réseau ferroviaire, a progressivement colonisé les imaginaires collectifs grâce aux médias de masse — d'abord la radio, puis la télévision — qui en ont fait un spectacle universel, accessible à toutes les latitudes (Boniface, 2002, p21).

La médiatisation du football a transformé les stades en arènes politiques, économiques et diplomatiques où se rejouent les rapports de force de la mondialisation. En effet, chaque Coupe du monde incarne à la fois un moment de communion planétaire et une scène de rivalité géopolitique. L'appropriation du football, de Mussolini en 1934 à certains régimes contemporains, illustre combien la victoire sportive peut devenir un instrument de légitimation nationale et idéologique (ibid.).

Ainsi, l'essor des industries médiatiques et publicitaires a inscrit le football dans le système global de production et de consommation de masse, transformant la passion populaire en marché planétaire. Le football, stade suprême de la mondialisation, condense toutes les ambiguïtés du monde contemporain en étant un espace d'universalité et de brassage culturel,

mais aussi vecteur de domination économique et de standardisation culturelle. Il s'impose dès lors comme un prisme privilégié de lecture des dynamiques sportivo-politiques^{viii}, où se croisent la quête de prestige national, les logiques de puissance et les tensions de la modernité mondialisée.

Cette mondialisation du sport, et notamment du football, constitue selon Pascal Boniface (2002) l'une des expressions les plus accomplies de la mondialisation contemporaine. L'auteur souligne que le football est devenu un empire planétaire où, à la différence des anciens impérialismes politiques, l'adhésion des masses est spontanée et enthousiaste. Ce sport, plus universel encore que la démocratie ou l'économie de marché, transcende les frontières politiques, culturelles et linguistiques pour façonner un imaginaire collectif véritablement mondial.

À cet égard, il ne s'agit pas simplement d'un divertissement populaire, mais bien d'un instrument d'intégration globale, d'un langage commun par lequel les individus, les peuples et les nations communiquent et s'identifient. La FIFA, organisation qui rassemble plus d'États que l'ONU, illustre cette extension sans précédent. Son champ d'action dépasse la logique étatique classique pour inclure des entités non souveraines cherchant, à travers le football, à exister sur la scène internationale. Dans cet espace où la compétition sportive se confond avec la reconnaissance symbolique, l'adhésion à la FIFA précède parfois l'adhésion à l'ONU, attestant que le sport est désormais une forme de diplomatie douce, un levier de visibilité et de légitimité géopolitique^{ix}.

En outre, Boniface montre que cette mondialisation sportive repose sur une série de vecteurs techniques et culturels (les médias, la télévision, les réseaux de transport) qui ont progressivement réduit les distances et aboli les frontières. Comme susmentionné, le football s'est d'abord diffusé par la mer et le rail, avant de conquérir les consciences par la radio et la télévision, puis par l'image médiatique de ses héros. Des figures, comme Pelé et Zidane, incarnent une nouvelle élite mondialisée, adulée bien au-delà de toute appartenance nationale. Chaque acteur au sein de ce système sportif agit à la fois comme participant et comme vecteur de valeurs. Il contribue à forger une mythologie collective et à consolider une chaîne de valeurs, étayant ainsi les justifications sociales et socio-économiques qui légitiment ces idéaux. Le sport ne se limite pas à servir un agenda politique spécifique ; il est plutôt utilisé pour propager les valeurs qui lui sont attribuées et qui sont jugées dignes de transmission.

En l'occurrence, l'influence politique sur le sport est manifeste lorsqu'il s'agit de promouvoir des valeurs humaines universelles comme la paix et de condamner les actes de guerre, comme ce fut le cas lors des manifestations de soutien à l'Ukraine durant certains événements sportifs

européens. Cependant, la question s'impose de savoir pourquoi certaines causes sont soutenues tandis que d'autres sont ignorées. L'exclusion de la Russie de la Coupe du Monde 2022, malgré son accueil de l'édition précédente, a été critiquée pour son apparente sélectivité politique^x.

Cette exclusion, perçue comme une sanction politique déguisée, révèle des contradictions, en encourageant les athlètes à exprimer leur solidarité tout en évitant de traiter de manière équitable les crises humanitaires ailleurs dans le monde. Les dénonciations de cette politique à deux vitesses par des figures du sport telles que Mohamed Aboutrika^{xi} et Aykut Demir mettent en lumière les dilemmes éthiques entourant la neutralité présumée du sport.

La controverse autour du refus d'Ayut Demir^{xii}, footballeur turc, de porter un t-shirt affirmant "*Non à la guerre*" en solidarité avec l'Ukraine lors d'un match contre Ankaragücü, illustre une tension croissante au sein du monde sportif international. Pour Demir, l'absence de gestes similaires envers les victimes des conflits au Moyen-Orient soulève des questions sur la sélectivité des déclarations de solidarité observées principalement en Europe.

Sur la toile, la suspension des équipes russes par la FIFA et l'UEFA, dans le contexte de la guerre en Ukraine, a été critiquée pour son incohérence perçue dans l'application des principes de justice et de solidarité. Cette décision a alimenté le débat sur la neutralité politique prétendue des événements sportifs, certains y voyant une tolérance sélective envers certains messages politiques^{xiii}. Cette affaire met en lumière les défis complexes auxquels est confronté le sport moderne, en tant que champ de bataille symbolique où se jouent des enjeux politiques et sociaux souvent sous-jacents et parfois contestés.

L'autorisation sélective de symboles et de messages politiques dans le sport soulève donc des questions cruciales sur l'impartialité des compétitions sportives et sur les mesures prises de manière discriminatoire à l'encontre de certains joueurs ou institutions. Ces controverses appellent à une réflexion profonde sur le rôle du sport dans la diplomatie internationale et sur sa capacité à promouvoir véritablement les valeurs universelles de justice et de paix, tout en évitant les pièges de la manipulation politique et de l'injustice sélective.

Cette dynamique illustre une mutation profonde du pouvoir symbolique. Là où autrefois la puissance politique se mesurait à la domination militaire ou économique, elle s'évalue désormais à la capacité d'influence culturelle. Le football, en ce sens, constitue un instrument privilégié du soft power, il forge l'identité des nations dans l'imaginaire mondial, tout en façonnant des solidarités transnationales inédites. Par son universalité, il établit une scène de coexistence pacifiée où s'expriment à la fois les rivalités et les aspirations à la reconnaissance. De ce point de vue, la mondialisation du football ne relève pas seulement d'un processus économique ou médiatique. Elle exprime, au plus profond, une recomposition géopolitique du

monde, où les symboles, les émotions et les appartenances jouent désormais un rôle stratégique aussi décisif que les forces matérielles.

1.3. Les athlètes : des figures emblématiques aux controverses modernes

Certaines entreprises peuvent profiter de l'image de vedettes sportives, notamment dans les sports collectifs comme le football, afin de concourir à de *bonnes causes*. Toutefois, tout est aujourd'hui mis en avant au détriment des profits économiques, encore moins les idéologies politiques, cédant ainsi place à l'entreprise qui ne cesse d'exploiter habilement l'image et le vocabulaire du sport de compétition. A cet effet, les grands clubs sont désormais dirigés, voir achetés, par les grands hommes d'affaires.

Dès lors, le joueur a une double fonction, l'une d'ordre social, en offrant une occasion de distraction (un show), et l'autre d'ordre idéologique, politico-économique, en légitimant aux yeux du monde le système organisant leur défaite et les valeurs qu'il prône. Mais faut-il rappeler que le footballeur a pour mission principale de jouer le foot sans pour autant représenter quelconque idéologie ? Ou encore rappeler que la vocation première du foot est la distraction et non la diffusion des valeurs sociales ?

Quant au sportif, il arrive souvent qu'il donne un sens personnel à ses efforts, ou que ses convictions se contredisent avec les idéologies de l'institution à laquelle il est affilié. C'est le cas par exemple du footballeur *Idrissa Gueye* (un footballeur international sénégalais qui évolue au poste de milieu de terrain à l'Everton FC) ayant fait l'objet d'une grande polémique lorsqu'il a refusé, le 17 mai 2022, de porter les maillots arc-en-ciel à l'occasion de la Journée Mondiale de lutte contre l'Homophobie. Refusant de soutenir l'homosexualité, ledit joueur international considère que celle-ci est dénoncée principalement par sa religion, avant qu'elle soit incriminée par la loi de son pays mère (le Sénégal), étant considérée comme un délit et assujettie d'une peine de cinq ans de prison^{xiv}.

Ainsi, l'incident autour du refus de *Noussair Mazraoui*^{xv}, joueur de Manchester United, de porter une veste aux couleurs de l'arc-en-ciel avant un match contre Everton, du 1er décembre 2024, met en exergue la posture du respect mutuel, tant de la part du joueur que du club. Ce choix, motivé par ses convictions religieuses, témoigne de l'importance de reconnaître la diversité des croyances au sein du monde du sport.

Plutôt que de forcer une adhésion à une initiative sociétale qui pourrait entrer en conflit avec des valeurs personnelles, Manchester United a opté pour une approche équilibrée en renonçant à l'action pour l'ensemble de l'équipe. Cette décision illustre un engagement sincère en faveur de l'unité et de la cohésion du groupe, éléments essentiels à toute organisation sportive performante. En respectant les convictions de Mazraoui tout en réaffirmant son opposition à

toute forme de discrimination, le club a démontré qu'il est possible de défendre des valeurs collectives tout en respectant les libertés individuelles (ibid.).

Cet épisode met également en lumière un aspect fondamental du sport, son rôle de fédérateur au-delà des divergences idéologiques, en agissant comme un puissant outil de cohésion sociale, d'inclusion et de développement personnel. Il crée des liens entre les individus en brisant l'isolement, en favorisant l'esprit d'équipe et en transmettant des valeurs universelles comme le respect, la performance et la discipline. En refusant de mêler sport et idéologie, Manchester United affirme implicitement que le terrain de jeu doit rester un espace neutre où chacun peut s'épanouir sans sentir la pression d'adhérer à des positions sociétales spécifiques. Ce choix souligne la nécessité de préserver le sport comme une plateforme inclusive où les différences ne divisent pas, mais enrichissent.

Par ailleurs, la position du joueur et la réponse du club traduisent une compréhension fine de l'équilibre délicat entre l'universalisme du sport et le respect des identités personnelles. Ceci rappelle que le respect des convictions individuelles est une pierre angulaire de la diversité et de la tolérance dans le sport. Manchester United, par cette gestion mesurée, envoie un message fort : la solidarité d'une équipe passe avant tout par la reconnaissance des singularités de chacun de ses membres.

Force est de constater qu'aujourd'hui certains plaident pour leur « *liberté de choisir* », tel que l'a fait Idrissa Gueye, et s'abstiennent de s'inscrire dans certaines campagnes publicitaires et/ou de sensibilisation en s'opposant tantôt à se soumettre à l'injection du vaccin contre covid19 (Le basketteur Kyrie Irving^{xvi}) et tantôt à porter des boissons gazeuses ou alcooliques d'une telle ou telle entreprise (Cristiano Ronaldo lorsqu'il a remplacé deux bouteilles de Coca-Cola, sponsor officiel de la compétition, par une bouteille d'eau^{xvii}). Ces gestes, certes simples et innocents, semblent être porteurs de messages clairs transmettant les convictions propres et fortes de leurs acteurs, et peuvent par conséquent déstabiliser, sans le vouloir, la valorisation de la marque en question et exposer le joueur à plusieurs sanctions. D'où l'idée que le moindre geste peut être fatal !

Ceci dit, le sport participe pleinement de la reproduction idéologique du capitalisme. Il diffuse une éthique de la compétition permanente, légitime la hiérarchie sociale par la méritocratie du « *meilleur* » et canalise les tensions collectives dans un espace de dérivation symbolique. La « *passion de détruire* » à laquelle fait référence Vassort (2015) n'est donc pas simple violence, mais une forme d'autodestruction socialement programmée, intériorisée par les individus comme modalité de leur accomplissement. Ce que Brohm appelait la « *mystique du sport* » devient ici une religion séculière du corps performant, où la souffrance, la discipline et la

rivalité deviennent les vertus cardinales d'un monde aliéné. Dans ce sens, le sport, selon lui, divise le corps social en plusieurs catégories et est utilisé comme outil de contrôle social par les États^{xviii}.

Brohm (1976) insiste sur la dimension fondamentalement politique de l'institution sportive, en dépit des proclamations récurrentes de neutralité émanant de ses dirigeants. Dans les sociétés capitalistes comme dans les régimes qualifiés de socialistes, que Brohm décrit de manière polémique comme des formes de capitalisme d'État, le sport fait l'objet d'une étatisation croissante. Cette dernière vise la production de champions destinés à incarner, sur la scène internationale, la puissance symbolique de la nation. Le sport devient ainsi un appareil idéologique d'État, comparable aux systèmes scolaires ou aux médias, dont il relaie les valeurs dominantes sous couvert d'un apolitisme de façade. Pour Brohm, cet appareil sert avant tout les intérêts des classes dominantes, en reproduisant les rapports de force sociaux sous une forme sublimée.

Dans son essai *Le sport ou la passion de détruire* (2015), Patrick Vassort y défend une thèse centrale : loin d'incarner la santé, la cohésion sociale ou la performance harmonieuse du corps, le sport moderne constitue une institution idéologique de la domination, qui reproduit et intensifie les logiques du capitalisme tardif. Selon lui, le sport n'est pas simplement le reflet des rapports de production contemporains, mais en représente la matrice symbolique. Il naturalise la compétition, le rendement, la hiérarchie et l'individualisme performatif, autant de valeurs constitutives de la rationalité néolibérale.

L'auteur étaye cette thèse à travers une analyse du *dopage*, qu'il considère non pas comme une déviance marginale mais comme un phénomène systémique, inscrit dans la structure même du sport moderne. Le dopage illustre, selon lui, la « *course à l'armement chimique* » propre à la compétition mondialisée ; il manifeste la collusion entre industrie, institutions sportives et acteurs économiques, et révèle l'hypocrisie d'un système qui prétend moraliser ce qu'il alimente structurellement. Par ce biais, Vassort dévoile le caractère profondément du sport contemporain, où le culte de la performance engendre une violence psychique autant que physique — addictions, troubles alimentaires, effondrements mentaux, voire passages à l'acte destructeurs (Vassort, 2015).

L'évolution contemporaine du sport, notamment à travers les grands événements internationaux tels que les Jeux olympiques, témoigne d'une profonde transformation idéologique désormais enracinée dans les logiques capitalistes les plus sophistiquées (Martinache, 2024). Le sport cesse d'être un simple espace de compétition pour devenir un dispositif de légitimation des pouvoirs en place. À travers l'organisation de ces manifestations, les États s'efforcent de

renforcer leur visibilité internationale, d'afficher leur puissance économique et leur capacité organisationnelle, mobilisant d'importantes ressources publiques souvent au détriment des besoins sociaux internes. La rénovation urbaine accélérée, souvent associée à des processus de gentrification ou de déplacement forcé, illustre cette instrumentalisation, dissimulée derrière le consensus sportif (ibid.).

Martinache souligne que les grandes compétitions sportives deviennent des spectacles idéologiques s'inscrivant dans un régime de gouvernementalité néolibérale. En glorifiant la performance et la paix entre les nations, elles véhiculent un imaginaire consensuel qui neutralise les conflits sociaux, détourne l'attention des inégalités structurelles et anesthésie la critique. Le sport devient alors un opium moderne, fusionnant divertissement et production d'ordre social. Ce processus repose sur un double mouvement : d'une part, la promotion de valeurs consensuelles telles que l'effort, le mérite et le respect des règles ; d'autre part, la spectacularisation du politique à travers des performances apolitiques qui naturalisent les rapports de domination. L'idéologie du sport agit ainsi comme un dispositif de pacification sociale, au service d'une logique néolibérale de gestion des corps et des subjectivités.

Difficile à en saisir les enjeux, les différentes pratiques corporelles suscitent de plus en plus de polémiques et invitent à revoir la dynamique identitaire initiale du sport et mettre le point sur ce que la logique sportive tend à occulter, autrement dit, l'ensemble des contradictions qui lui sont contingentes.

2. QUEL MODELE INCLUSIF ET RESILIENT FACE AUX DERIVES IDEOLOGIQUES : LEÇONS DE LA COUPE DU MONDE 2022 POUR LE MAROC

L'analyse critique développée dans la première partie a mis en évidence la profonde imbrication du sport avec les logiques idéologiques, économiques et politiques qui structurent les sociétés contemporaines. Toutefois, réduire le phénomène sportif à un simple reflet mécanique des rapports de domination ou à un instrument univoque du pouvoir conduirait à une lecture simplificatrice. À cet égard, l'apport de Pierre Bourdieu permet d'opérer un déplacement analytique en introduisant la notion *d'autonomie relative des champs*, applicable également au champ sportif. Comme il le souligne, « *l'histoire du sport est une histoire relativement autonome qui, dès lors qu'elle est scandée par les grands événements de l'histoire économique et politique, a son propre tempo, ses propres lois d'évolution, ses propres crises, bref, sa chronologie spécifique* » (Bourdieu, 1989, p. 18-19).

Cette autonomie relative n'implique nullement une neutralité idéologique du sport, mais renvoie à l'existence de logiques internes, de luttes symboliques et de mécanismes de légitimation propres à ce champ. La production et la circulation des biens sportifs s'inscrivent ainsi dans un espace de concurrence où interviennent des puissances sociales légitimantes (institutions éducatives, fédérations internationales, normes universelles, discours moraux) qui participent à la définition socialement reconnue de ce qu'est le sport. (Bourdieu & Passeron, 1964, 1970 ; Bourdieu, 1989).

Dans cette perspective, le sport apparaît comme un bien symbolique ambivalent, doté à la fois d'une valeur marchande et d'une valeur culturelle, dont la légitimité dépend de l'autorité reconnue à ceux qui en définissent les normes et les usages. Cette lecture rejoint, tout en la nuanciant, le schème dialectique proposé par Jean-Marie Brohm, pour qui le sport fonctionne comme un appareil idéologique contribuant à la naturalisation des rapports de domination, notamment à travers le corps et les institutions éducatives prétendument neutres. Là où Brohm met l'accent sur la puissance structurante de l'État et du capital dans l'idéologisation des pratiques corporelles, Bourdieu insiste davantage sur la pluralité des forces en concurrence au sein du champ, relativisant ainsi l'idée d'un complot unifié ou d'un appareil monolithique (Bourdieu & Wacquant, 1992).

Cette tension théorique est particulièrement féconde pour penser les dérives idéologiques contemporaines du sport, non comme des anomalies, mais comme le produit de luttes internes au champ sportif mondial, où s'affrontent normes universalistes, intérêts géopolitiques, stratégies de soft power et revendications identitaires. Dès lors, l'enjeu n'est plus seulement de déconstruire l'illusion de neutralité du sport, mais d'interroger les conditions de possibilité d'un modèle d'organisation capable de préserver l'intégrité du champ sportif, tout en intégrant la diversité des convictions, des cultures et des contextes nationaux.

C'est précisément dans cette optique que s'inscrit la seconde partie de cette étude. En prenant la Coupe du Monde 2022 au Qatar comme étude de cas emblématique, elle vise à analyser les marges de manœuvre dont disposent les États hôtes pour construire un modèle inclusif et résilient, apte à contenir les interférences idéologiques sans nier les dynamiques globales qui traversent le sport international. Les enseignements tirés de cette expérience permettront ainsi d'éclairer les choix stratégiques du Maroc, appelé à concilier affirmation identitaire, hospitalité et gouvernance sportive responsable dans un champ mondial traversé par des tensions croissantes.

2.1. Promouvoir une expérience sportive harmonieuse

Le dernier Mondial a confirmé avec une acuité particulière que le football, loin de se réduire à une pratique ludique ou à un spectacle mondialisé, constitue un espace de cristallisation où s'entrelacent dynamiques géopolitiques, aspirations nationales et revendications sociétales. Pour autant, cette densité conflictuelle ne saurait occulter la capacité propre du football à fonctionner comme un vecteur de rapprochement symbolique, de dialogue interculturel et, dans certaines configurations, de pacification des relations internationales. À travers la mise en scène ritualisée de la compétition, le sport offre un cadre normatif où des valeurs universelles peuvent être mobilisées et affirmées sans recourir à la confrontation directe, conférant ainsi aux méga-événements sportifs une fonction de médiation symbolique singulière.

À cet égard, la décision de la FIFA de suspendre la Russie à la suite de l'invasion de l'Ukraine a constitué l'un des marqueurs les plus significatifs de la Coupe du Monde 2022. Elle a illustré de manière explicite l'usage croissant du sport comme levier de régulation symbolique et morale des relations internationales, confirmant le rôle désormais central des instances sportives dans l'arbitrage des normes éthiques universelles. Cette évolution appelle toutefois à une approche prudente, afin d'éviter que le sport ne devienne un simple prolongement des antagonismes politiques. Dans cette perspective, le Maroc peut s'appuyer sur la visibilité acquise par ses performances sportives et sur la reconnaissance internationale de son équipe nationale pour promouvoir un discours orienté vers la stabilité, la coopération régionale et le respect du droit international, tout en consolidant sa capacité d'influence et de lobbying au sein des organisations sportives mondiales.

Parallèlement, l'expression visible de solidarité transnationale, notamment autour de la cause palestinienne, ou encore le silence des joueurs iraniens pendant leur hymne national, en signe de soutien aux victimes de la répression dans leur pays^{xix}, ont révélé la manière dont les publics et les acteurs du football investissent l'espace sportif comme un lieu d'engagement moral et pacifique. Cette mobilisation, loin de relever d'une politisation frontale, témoigne de la fonction expressive du sport comme langage symbolique partagé, capable de porter des revendications de justice et de dignité humaine. Pour le Maroc, historiquement engagé dans la promotion du dialogue interculturel et d'un positionnement équilibré au sein de l'espace arabe et méditerranéen, cette dynamique conforte un rôle de médiation fondé sur l'ouverture, la modération et la solidarité internationale.

Dans le même ordre d'idées, les controverses relatives aux questions d'inclusion, en particulier celles touchant à l'homosexualité, ont mis en lumière les tensions persistantes entre normes culturelles locales et attentes portées par certains acteurs internationaux. Si ces débats ont

parfois donné lieu à des incompréhensions et à des lectures réductrices, ils ont également ouvert un espace de réflexion sur les modalités d'un accueil respectueux, capable de concilier pluralisme culturel et climat serein. L'enjeu ne réside donc pas dans une transposition mécanique de modèles exogènes, mais dans la construction d'un cadre garantissant la sécurité et la dignité de tous, en s'appuyant sur une tradition d'hospitalité susceptible de jouer un rôle de médiation entre des univers de valeurs différenciés.

La mise en visibilité des liens familiaux dans les tribunes, notamment à travers la présence des mères et des proches des joueurs, a constitué un autre moment structurant du tournoi. Cette dimension a contribué à humaniser le spectacle sportif en rappelant que la performance compétitive s'inscrit dans des trajectoires sociales et affectives marquées par le soutien, l'entraide et la transmission. Cette symbolique résonne particulièrement avec les référents culturels marocains, où la famille demeure un pilier central de la cohésion sociale, et participe à la construction d'un récit sportif valorisant l'unité, la solidarité et l'harmonie collective.

L'hospitalité et la convivialité se sont, enfin, imposées comme l'un des éléments les plus saillants de l'expérience qatarienne. Malgré les critiques initiales, souvent nourries de représentations stéréotypées, la capacité d'accueil, la chaleur humaine et l'ouverture culturelle démontrées ont contribué à reconfigurer l'image du pays hôte et à rappeler que les méga-événements sportifs peuvent agir comme des dispositifs de déconstruction des préjugés. Dans cette optique, le Maroc dispose d'un capital symbolique important, fondé sur une tradition d'hospitalité reconnue, qu'il peut mobiliser pour affirmer la centralité du dialogue interculturel et l'impact positif d'un accueil fondé sur le respect mutuel.

Les controverses ayant accompagné la compétition ne doivent dès lors pas être appréhendées comme des échecs, mais comme des révélateurs des exigences accrues pesant sur l'organisation des événements sportifs mondiaux. Elles soulignent la nécessité d'une anticipation rigoureuse des critiques, d'une communication institutionnelle transparente et d'une gouvernance irréprochable, afin de préserver le sport comme espace de rencontre plutôt que comme terrain de polarisation. Cette capacité d'anticipation constitue une condition essentielle pour transformer les tensions potentielles en opportunités diplomatiques.

En ce sens, la Coupe du Monde 2022 apparaît comme un véritable laboratoire de diplomatie sportive, démontrant que le football peut contribuer à la diffusion de valeurs de paix, d'inclusion, de diversité et de solidarité. L'histoire du football connaît plusieurs épisodes où des figures sportives ont investi leur notoriété dans des appels à l'unité nationale et à l'apaisement des conflits. L'exemple de Didier Drogba qui, après avoir conduit la Côte d'Ivoire à sa première qualification en Coupe du Monde en 2005, fit publiquement appel à la fin des

hostilités et de la guerre civile, en montrant comment une action symbolique portée par une figure de sport peut contribuer à ouvrir un espace discursif propice à la cessation des combats et au dialogue politique^{xx}.

L'enjeu réside donc dans l'appropriation stratégique de ces enseignements afin de consolider son positionnement sur la scène sportive internationale et de faire du football un levier structurant d'un projet diplomatique orienté vers l'apaisement, la coopération et le rapprochement entre les nations. Dans la perspective de l'accueil de compétitions majeures, notamment à l'horizon 2030, cette ambition suppose une réflexion approfondie sur les conditions d'une expérience sportive harmonieuse, fondée sur la clarification des responsabilités partagées entre l'État, les organisateurs, les supporters et les visiteurs, et sur la promotion du sport comme espace commun d'unité et de respect réciproque.

2.2. Renforcer un cadre d'accueil inclusif et respectueux

La question d'un accueil inclusif et respectueux dans le cadre d'événements sportifs internationaux implique la construction d'un cadre d'équilibre subtil, où les valeurs culturelles profondément enracinées coexistent harmonieusement avec les attentes d'un public mondial marqué par la diversité des identités, des pratiques et des sensibilités. Dans un contexte où le sport constitue aujourd'hui un espace privilégié d'interactions interculturelles, cette articulation apparaît essentielle pour concilier, sans heurts, l'authenticité d'un héritage civilisationnel et les exigences contemporaines.

L'accueil sportif ne saurait dès lors être réduit à une dimension logistique ou communicationnelle. Il engage une vision globale de la coexistence, fondée sur la reconnaissance de la pluralité des publics et sur la capacité du pays hôte à créer un environnement sécurisé, digne et respectueux pour l'ensemble des participants. Cette exigence se renforce à mesure que les compétitions sportives deviennent des lieux de concentration de mobilités internationales, d'expressions identitaires multiples et d'attentes sociétales parfois divergentes. L'enjeu n'est pas d'uniformiser les comportements, mais de structurer un cadre clair, lisible et cohérent, permettant à chacun de vivre dans un climat de confiance et de respect mutuel. Pour y répondre, il s'agit de concevoir une vision capable d'accommoder la pluralité des publics sans renoncer à l'authenticité culturelle, ni céder aux tensions que pourraient générer des normes perçues comme contradictoires.

La Coupe du Monde 2022 au Qatar constitue à cet égard un exemple éclairant^{xxi}. Le pays hôte a tenté de projeter une image de modernité et d'ouverture tout en préservant la cohérence de son système de valeurs et de ses normes sociales. Cette volonté de composer avec une pluralité de cultures dans un cadre juridique et normatif spécifique a suscité tant l'admiration que la

critique, révélant les tensions inhérentes à la rencontre entre diversité globale et traditions locales. Ceci montre que la question de l'inclusion ne peut être appréhendée de manière unidimensionnelle, elle suppose une compréhension fine des attentes internationales, mais aussi une pédagogie culturelle permettant aux visiteurs de saisir le sens des normes locales.

Pour le Maroc, appelé à accueillir des événements d'envergure dans un avenir proche, cette expérience constitue un terrain de réflexion précieux, en montrant combien la réussite d'un tel événement repose sur une stratégie d'accueil claire, anticipée et cohérente. Un dispositif efficace devrait s'orienter vers la construction d'un environnement fondé sur le respect, la dignité et la sécurité pour l'ensemble des participants, indépendamment de leurs origines, convictions ou appartenances.

Le Maroc a déjà démontré sa capacité à accueillir chaleureusement des visiteurs issus d'horizons multiples, comme en témoignent la ferveur populaire et l'hospitalité spontanée lors de compétitions régionales ou internationales^{xxii}. La consolidation de cette réputation passe néanmoins par un effort continu visant à affirmer un engagement sincère envers les principes universels de respect mutuel, tout en permettant aux visiteurs de comprendre les spécificités culturelles du pays grâce à des dispositifs divers.

Ceci dit, l'élaboration d'un cadre d'accueil inclusif passe impérativement par la reconnaissance du caractère intrinsèquement divers des publics sportifs. Garantir un environnement sécurisé, respectueux et hospitalier constitue un préalable pour que chacun puisse vivre l'événement sans crainte ni malaise. Le Maroc dispose déjà de ressources symboliques fortes en la matière, notamment sa tradition d'hospitalité et sa culture de convivialité. Toutefois, ces atouts doivent être consolidés par une action institutionnelle concertée, fondée sur la formation des personnels, la sensibilisation des visiteurs et la mise en place de dispositifs qui facilitent la compréhension et l'intégration. Un accueil véritablement inclusif ne se limite pas à tolérer la présence de l'autre ; il consiste à créer les conditions permettant à chaque individu de se sentir reconnu dans sa dignité, ses pratiques et ses croyances.

La question logistique, souvent décisive dans la perception internationale d'un pays hôte, requiert ainsi une attention particulière. Les critiques adressées à certains aspects de l'organisation qatari ont montré l'importance d'une planification rigoureuse, d'une coordination interinstitutionnelle fluide et d'une gestion participative. Pour le Maroc, la qualité des infrastructures, la gestion des flux, la réactivité des services et la clarté des dispositifs d'information sont déterminantes pour façonner une image crédible d'efficacité et de professionnalisme. Un accueil inclusif ne peut se réaliser sans un environnement matériel fiable, capable de réduire les tensions et de faciliter les expériences vécues par les visiteurs. En

s'appuyant sur les retours d'expérience et en mettant en œuvre des standards organisationnels élevés, le Maroc peut se distinguer comme un modèle de rigueur, de fluidité et de qualité d'accueil.

Un exemple récent de l'application de ces principes est observable à la CAN 2025 au Maroc, où des dispositifs d'accessibilité spécifiques ont été mis en place pour les personnes en situation de handicap, matérialisant l'effort d'intégration de publics longtemps marginalisés. Sur le plan infrastructurel, des sièges adaptés, des parcours fluides à l'intérieur des stades et des billets à tarif réduit d'accessibilité avec accès accompagnant ont permis à des spectateurs à mobilité réduite d'assister aux matchs dans des conditions comparables à celles des autres supporters. Parallèlement, une initiative technologique a offert aux spectateurs malvoyants la possibilité de suivre en temps réel les phases de jeu grâce à des outils audiovisuels spécialisés, illustrant l'usage du sport comme vecteur d'égalité d'accès à l'expérience collective^{xxiii}.

Ainsi, la construction d'un cadre d'accueil inclusif et respectueux ne résulte pas d'un simple ajustement conjoncturel. Elle suppose une réflexion profonde sur la manière dont le Maroc souhaite se présenter au monde, non comme un espace uniformisé, mais comme un pays capable d'assumer sa singularité tout en ouvrant un espace de reconnaissance mutuelle. En réussissant cette articulation subtile, le Royaume renforcerait non seulement sa légitimité en tant que destination sportive de premier plan, mais affirmerait également une vision du sport comme levier de coexistence pacifique et d'unité humaine. Cette ambition s'inscrirait alors pleinement dans une diplomatie sportive tournée vers le dialogue, la compréhension interculturelle et la construction de ponts entre les différentes cultures et un carrefour de civilisations.

L'enjeu dépasse le simple succès sportif ; il s'agit d'incarner une vision du football comme vecteur d'unité et de coopération internationale. En réussissant cette alchimie entre tradition, modernité, hospitalité et inclusion, le Maroc pourra affirmer un positionnement stratégique fort dans l'écosystème sportif mondial, en portant un message de paix, d'ouverture et de fraternité entre les peuples. Il affirmera également un leadership visionnaire, porteur d'un message d'unité à travers le sport.

2.3. Préserver l'intégrité et la neutralité du sport

À l'heure où le Maroc s'appête à accueillir des compétitions sportives majeures, notamment la Coupe du Monde 2030, la question de la préservation de l'intégrité et de la neutralité du sport s'impose comme un enjeu structurant de l'action publique et de la gouvernance sportive. L'organisation d'un méga-événement ne se réduit pas à une performance logistique ou infrastructurelle ; elle engage une conception du sport comme espace régulé, protégé des instrumentalisation politiques, idéologiques ou identitaires susceptibles d'altérer sa vocation

fédératrice. Dans ce cadre, la définition d'un environnement normatif clair, fondé sur l'équilibre entre libertés individuelles, responsabilités collectives et respect des règles communes, apparaît indispensable pour garantir une expérience sportive authentiquement universelle.

La préservation de l'intégrité du sport implique que les droits des supporters soient pleinement respectés, notamment l'accès à des installations sécurisées, la possibilité d'exprimer leur soutien dans un cadre non discriminatoire et la garantie d'une expérience dénuée de violence ou de harcèlement. Cependant, ces droits s'accompagnent de responsabilités indissociables notamment le respect des règles des stades, s'abstenir de comportements offensants, prendre en considération les coutumes locales et faire preuve de sensibilité à l'égard des différences culturelles. Ce double mouvement de garantie et d'exigence constitue une condition essentielle pour consolider un climat propice à la neutralité sportive.

La communication institutionnelle occupe également un rôle majeur dans ce processus. Il revient aux autorités marocaines de diffuser des informations claires, multilingues et accessibles sur les attentes, les réglementations et les comportements attendus, afin d'informer le public et de prévenir les ambiguïtés. En mettant en avant des messages axés sur l'unité, la fraternité, la tolérance et le respect de la diversité, ceci contribue à inscrire l'événement sportif dans une perspective éducative et citoyenne, dépassant la seule logique de la performance.

Préserver la neutralité du sport implique également une vigilance constante face aux tentatives de récupération idéologique, aux discours de haine et aux manifestations discriminatoires, en coordination avec les autorités nationales et les instances internationales. La médiatisation croissante des compétitions internationales accroît leur exposition à des usages symboliques détournés, susceptibles de transformer l'arène sportive en espace de confrontation politique. Les campagnes de sensibilisation, portées par des figures reconnues du sport et de la société civile, participent à l'ancrage d'une culture de responsabilité partagée, indispensable à la pérennité de l'intégrité sportive.

Il devient alors indispensable de mettre en œuvre des stratégies robustes incluant la formation, la sécurité, la réglementation et la responsabilisation des acteurs (Comité international olympique CIO, 2023). L'éducation joue un rôle fondamental en inculquant les valeurs de respect, d'égalité et de fair-play, tandis que les instances dirigeantes doivent adopter des politiques strictes contre toute forme de discrimination ou de geste à caractère politique.

Dans le contexte des méga-événements sportifs, ceci se traduit par des dispositifs de gouvernance visant à distinguer les expressions militantes légitimes des comportements discriminatoires. Les organisateurs et les fédérations sportives sont ainsi censés définir des cadres clairs, permettant d'autoriser certaines formes de mobilisation symbolique ou de

revendication sociale, tout en sanctionnant les propos ou actes attentatoires à l'égalité et aux libertés. Cette régulation ne relève pas uniquement de la gestion sécuritaire, mais s'inscrit dans une approche plus large de gouvernance éthique du sport, fondée sur l'anticipation des risques, la formation des acteurs impliqués et le dialogue avec les parties prenantes^{xxiv}.

Dès lors, la capacité d'un événement sportif à concilier la protection contre les discriminations et le respect des libertés fondamentales devient un indicateur central de sa crédibilité institutionnelle et de sa légitimité sociale. Loin de fragiliser le sport, cette articulation contribue à en faire un espace régulé de confrontation pacifique des idées, apte à refléter les tensions du monde contemporain tout en préservant la dignité humaine comme norme intangible.

A cet effet, la formation et l'éducation apparaissent comme des leviers structurants de la préservation de l'intégrité et de la neutralité du sport. Les valeurs que le sport est appelé à incarner (loyauté, respect de la règle, fair-play, maîtrise de soi, solidarité ou refus de la tricherie) ne relèvent nullement d'une transmission spontanée, mais d'un processus continu de socialisation encadrée. Comme le souligne le *Guide de recommandations pour l'éthique et l'intégrité dans le sport* du GREIS, le sport ne peut pleinement assumer sa fonction éducative et citoyenne que si l'ensemble de ses acteurs est formé à la compréhension des règles, non seulement dans leur dimension normative, mais également dans leur portée morale et symbolique (GREIS, 2024). L'apprentissage du respect des règles, du refus du dopage et de toute forme de discrimination constitue ainsi un fondement indispensable à l'égalité des chances et à la crédibilité des compétitions.

Par ailleurs, l'éducation sportive contribue à canaliser la passion inhérente à la pratique compétitive, en favorisant la maîtrise des émotions et l'intériorisation d'un comportement responsable, tant dans la victoire que dans la défaite. Cette exigence s'avère d'autant plus cruciale pour les sportifs de haut niveau et les représentants des équipes nationales, dont l'exemplarité confère à leurs attitudes une portée symbolique dépassant largement le cadre du terrain. En ce sens, la formation éthique apparaît comme un dispositif préventif majeur face aux dérives idéologiques, en consolidant un habitus sportif fondé sur la responsabilité individuelle, la dignité humaine et le respect de l'autre, conditions essentielles pour que le sport demeure un espace de neutralité, de cohésion sociale et de dialogue universel.

Parallèlement, la promotion de la diversité et de l'inclusion contribue indirectement à la consolidation de la neutralité sportive. La valorisation de parcours pluriels, l'encouragement à la participation de publics diversifiés et la mise en visibilité de figures inspirantes issues de différents horizons renforçant un sentiment d'appartenance collective, l'encouragement de la participation des femmes et des minorités, ainsi que la création d'environnements sportifs

inclusifs favorisent l'émergence d'un espace collectif harmonieux. L'expérience marocaine, notamment lors des derniers succès de l'équipe nationale, confirme que le sport peut devenir un vecteur puissant de cohésion sociale et d'inspiration pour la jeunesse.

En définissant clairement les droits et devoirs de chacun, et en promouvant un respect mutuel et une compréhension des lois et des coutumes locales, le Maroc peut s'assurer que ces événements se déroulent dans un esprit de célébration, de respect et d'inclusion. Cela renforcera la promotion des valeurs universelles et de coopération internationale. En s'appuyant sur son expérience réussie dans l'organisation de compétitions continentales et internationales, le Maroc a la possibilité de renforcer son image d'acteur crédible, engagé et exemplaire dans la promotion d'un sport éthique, neutre et universel.

Conclusion

Le sport s'affirme comme un instrument structurant, situé au carrefour des logiques politiques, économiques et sociales. Loin d'être limité à une fonction récréative ou compétitive, il constitue un révélateur des ambitions nationales, un vecteur d'influence internationale et un espace où s'expriment, parfois avec acuité, des tensions idéologiques contemporaines. Les grandes compétitions incarnent certes des idéaux universels tels que l'inclusion ou la diversité, mais elles exposent simultanément les décalages persistants entre les discours valorisants et les intérêts politiques ou économiques qui les sous-tendent.

La reconnaissance de cette ambivalence apparaît dès lors indispensable. Les logiques de pouvoir, les stratégies de visibilité et les pressions idéologiques peuvent infléchir la vocation fédératrice du sport, en l'exposant à des formes d'instrumentalisation susceptibles de fragiliser son intégrité. Cette dynamique ne concerne pas uniquement les institutions, mais engage également les athlètes, dont les gestes, les prises de position ou les silences acquièrent une portée symbolique dépassant le cadre strictement sportif et les inscrivent dans des rapports de signification parfois ambigus.

Face à ces enjeux, la promotion d'une éthique sportive exigeante s'impose comme une condition structurante de la pérennité du sport en tant qu'espace de cohésion et de dialogue. Elle suppose de placer l'humain au centre des dispositifs de gouvernance, de garantir l'équité des compétitions, de lutter contre toutes les formes de discrimination et de veiller à ce que le respect demeure la norme structurante des événements sportifs. Cette exigence implique également de concilier les valeurs universelles du sport avec les spécificités culturelles des sociétés hôtes, afin de préserver un cadre à la fois inclusif, cohérent et respectueux des sensibilités locales.

A cet effet, les enseignements issus de la Coupe du Monde 2022 constituent un apport analytique majeur pour le Maroc. Ils invitent à renforcer une diplomatie sportive fondée sur l'hospitalité, la tolérance et la solidarité, tout en consolidant l'image internationale du pays comme acteur responsable et crédible de la scène sportive mondiale. En mobilisant le football comme vecteur de cohésion sociale et de rapprochement entre les peuples, le Royaume dispose d'un levier stratégique pour affirmer un positionnement équilibré, articulant ouverture internationale et affirmation identitaire.

Ainsi envisagé, l'horizon sportif du Maroc ne se limite pas à la recherche de performance ou de reconnaissance symbolique. Il s'inscrit dans une ambition plus large, consistant à faire du sport un espace durable de dialogue interculturel, de cohésion et d'unité. La réalisation de cet objectif dépendra de la capacité collective à préserver l'intégrité du sport et à en faire un vecteur

de progrès partagé, apte à inspirer les générations futures tout en contribuant à la promotion de la paix et du dialogue.

BIBLIOGRAPHIE

- Baquet, M. (1942). *Éducation sportive - Initiation et entraînement*. Paris : Ed. Godin ;
- Boniface, P. (2002). *La Terre est ronde comme un ballon : Géopolitique du football*. Éditions du Seuil ;
- Boniface, P. (2012). *JO politiques*. Paris : Jean-Claude Gawsewitch Éditeur ;
- Boniface, P. (2013). *Sport et géopolitique : Une décennie de chroniques*. Éditions du Cygne ;
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève : Droz ;
- Bourdieu, P. (1989). *Comment peut-on être sportif ?* In *Questions de sociologie* (pp. 173–195). Paris : Éditions de Minuit. (Texte original publié en 1978, « *Pratiques sportives et pratiques sociales* », Actes du VIIe congrès international de l'HISPA, INSEP, pp. 17–37) ;
- Bourdieu, P. (1989). *La noblesse d'État : Grandes écoles et esprit de corps*. Paris : Éditions de Minuit ;
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers : Les étudiants et la culture*. Paris : Éditions de Minuit ;
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction : Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Éditions de Minuit ;
- Bourdieu, P., & Wacquant, L. J. D. (1992). *Réponses : Pour une anthropologie réflexive*. Paris : Éditions du Seuil ;
- Brohm J.-M. (1990). *Les discours idéologiques du sport : État d'une recherche*, Les Sciences de l'Éducation pour l'ère nouvelle, 1-2, p. 134-135 ;
- Brohm, J.-M. (1976). *Sociologie politique du sport* (Coll. Corps politique et culture, 5). Paris : Jean-Pierre Delarge ;
- Brohm, J.-M. (2006). *La tyrannie sportive : Théorie critique d'un opium du peuple*. Paris : Éditions de l'Harmattan ;
- Caillat, M. (1989). *L'idéologie du sport en France depuis 1880*. Paris : Éditions de la Passion ;
- Caillat, M., & Brohm, J.-M. (1984). *Les dessous de l'olympisme*. Paris : La Découverte ;
- Comité international olympique. (2023, mai). *L'intégrité dans le sport : L'approche du CIO* (Document de référence). Comité international olympique ;
- Debord, G. (1992). *La société du spectacle* (3^e éd.). Paris : Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1967) ;

- Desirat, M. J. (2017). *Le sport, un enjeu géopolitique et diplomatique : le cas de la principauté de Monaco*. Mémoire de maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal. ;
- Dumazedier, J. (1977). *Brohm Jean-Marie, Sociologie politique du sport* [Compte rendu de Brohm, J.-M., *Sociologie politique du sport*, Jean-Pierre Delarge, 1976]. *Revue française de sociologie*, 18(3), 521-523 ;
- GREIS. (2024, janvier). *Guide de recommandations pour l'éthique et l'intégrité dans le sport*. GREIS, cofinancé par l'Union européenne ;
- Hébert, G. (1946). *Le sport contre l'éducation physique* (4e éd.). Paris : Librairie Vuibert. (Première édition publiée en 1925) ;
- Huyghe, F.-B., & Barbès, P. (1987). *La Soft-idéologie*. FeniXX réédition numérique ;
- Irlinger, P. (1993). *Les jeunes et l'idéologie sportive : Étude statistique de l'adhésion des jeunes Français à l'éthique sportive et de ses principaux facteurs de variation*. *STAPS : Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*, De Boeck Supérieur ;
- Kerroumi, B. et Forgeron, S. (2021). Le sport facteur d'inclusion sociale. Handicap : l'amnésie collective : La France est-elle encore le pays des droits de l'homme ? (p. 247-261). Dunod. <https://shs.cairn.info/handicap-l-amnesie-collective--9782100829293-page-247?lang=fr>;
- Le Pogam, Y. (1995). *Images symboliques du corps et du sport en éducation physique et paradigmes sociologiques*. *Tréma*, 8, 35-50 ;
- Lévêque, M. (2011). *Bienfaits et méfaits de l'idéologie sportive*. Sport et santé, OpenEdition Journals ;
- Martinache, I. (2024). *L'olympisme, stade suprême du capitalisme (de la fête) ?*. *Revue Française de Socio-Économie*, 32(1), 5-19 ;
- Ollier, F. (2017). *Idéologies nouvelles du corps. Le corps mystifié*. Alboüssière : Quel sport? Éditions, coll. « Horizon critique » ;
- Perelman, M. (2022). *Football, la défaite des intellectuels : Qatar, la Coupe immonde*. Lormont : Le Bord de l'eau ;
- Vassort, P. (2015). *Le sport ou la passion de détruire* (Altérité critique Sport). Le Bord de l'eau ; <https://carnegieendowment.org/sada/2023/01/world-cup-in-qatar-human-rights-and-normalization?lang=en> (consulté le 22/12/2025) ; <https://www.courrierinternational.com/article/analyse-mondial-2022-une-epreuve-de-verite-pour-le-qatar> (consulté le 20/12/2025) ; https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-est-a-nous/derriere-l-affaire-idrissa-gueye-la-question-de-l-homosexualite-au-senegal_5119393.html (consulté le 30/11/2025) ;

<https://www.iggymagazine.com/decouvrez-citations-de-muhammad-ali-justice-guerre-racisme/> (consulté le 30/11/2025) ;

https://www.lefigaro.fr/debats/2006/06/09/01005-20060609ARTFIG90243-le_sport_un_levier_de_puissance_imaginaire_pour_les_etats.php

<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Manchester-united-a-abandonne-un-projet-de-veste-de-soutien-a-la-communaute-lgbtq-apres-le-refus-de-noussair-mazraoui/1524470> (consulté le 02/12/2025) ;

<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Suspendue-par-la-fifa-et-l-uefa-la-russie-denonce-une-mesure-discriminatoire/1319736> (consulté le 02/12/2025) ;

https://www.liberation.fr/sports/jeux-olympiques/dopage-russe-les-dates-cles-de-laffaire-20210729_2ACDBJKKJRDAPBPAH24GMXF4FI/ (consulté le 30/11/2025) ;

<https://www.linflux.com/monde-societe/chine/j-o-politique-de-la-chine/> (consulté le 17/12/2025) ;

<https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/ukraine-guerre-football-aykut-demir-aboutrika-israel-russie> (consulté le 03/01/2025) ;

<https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/ukraine-guerre-football-aykut-demir-aboutrika-israel-russie> (consulté le 03/01/2025) ;

<https://www.mouv.fr/sport/football/ronaldo-fait-perdre-des-milliards-coca-cola-apres-avoir-remplace-deux-bouteilles-du-soda-par-de-l-eau-368620#:~:text=L'Euro%202020%20n'avait,par%20une%20bouteille%20d'eau.> (Consulté le 30/11/2025) ;

<https://www.ohchr.org/fr/press-releases/2018/06/human-rights-council-holds-general-debate-high-commissioners-oral-update> (consulté le 30/11/2025) ;

<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2021-11-08/ces-sportifs-refusent-de-se-faire-vacciner-contre-le-covid-19-quitte-a-compromettre-leur-carriere-e903acab-cdc8-4d99-8875-ab8c8c07f209> (consulté le 30/11/2025) ;

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/son-activisme-a-mis-fin-a-sa-carriere-colin-kaepernick-le-footballeur-a-l-origine-du-geste-genou-a-terre-9024175> (consulté le 30/11/2025) ;

<https://www.snrt.ma/fr/node/17591> (consulté le 20/12/2025) ;

<https://www.bbc.com/afrique/sports-52120608> (consulté le 10/01/2025);

<https://www.yabiladi.com/articles/details/185089/2025-quelles-facilites-d-acces-pour.html> (consulté le 10/01/2025) ;

<https://sporthumanrights.org/library/managing-acts-of-discrimination-and-activism-at-mega-sporting-events> (consulté le 11/01/2025).

ⁱ La soft-idéologie est un concept développé par François-Bernard Huyghe et Pierre Barbès pour désigner un mode de pensée post-idéologique. Elle se caractérise par un bricolage d'éléments hétéroclites (mêlant, par exemple, la gestion conservatrice aux rêves soixante-huitards, ou le business aux droits de l'homme), engendrant des idées confuses et un moralisme vague. Elle a pour effet d'assurer un consensus apathique sur l'essentiel et prône la résignation à la « force des choses » en exaltant les petits bonheurs, signant la « *pensée sénile d'une époque fatiguée du vacarme de l'histoire* » (Huyghe & Barbès, 1987).

ⁱⁱ Le terme de gouvernementalité apparaît dans la 4e leçon du cours « Sécurité, territoire, population » de 1977-1978 au Collège de France (Foucault, 2004a). Il en propose une première définition : Par ce mot de « *gouvernementalité* », je veux dire trois choses. Par « *gouvernementalité* », j'entends l'ensemble constitué par les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d'exercer cette forme bien spécifique, quoique très complexe, de pouvoir, qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir l'économie politique, pour instrument technique essentiel les dispositifs de sécurité. Deuxièmement, par « *gouvernementalité* », j'entends la tendance, la ligne de force qui, dans tout l'Occident, n'a pas cessé de conduire, et depuis fort longtemps, vers la prééminence de ce type de pouvoir qu'on peut appeler le « *gouvernement* » sur tous les autres : souveraineté, discipline, et qui a amené, d'une part, le développement de toute une série d'appareils spécifiques de gouvernement [et, d'autre part,] le développement de toute une série de savoirs. Enfin par « *gouvernementalité* », je crois qu'il faudrait entendre le processus, ou plutôt le résultat du processus par lequel l'État de justice du Moyen Âge, devenu aux *XVe* et *XVIe* siècles État administratif, s'est retrouvé petit à petit « *gouvernementalisé* ». (Foucault, 2004a, p. 111-112).

ⁱⁱⁱ <https://carnegieendowment.org/sada/2023/01/world-cup-in-qatar-human-rights-and-normalization?lang=en> (consulté le 22/12/2025).

^{iv} L'organisation des Jeux olympiques de Pékin 2008 cristallise l'usage du sport comme instrument de légitimation politique et de rayonnement géopolitique. Sous l'égide du slogan « *One world, one dream* », la Chine a mobilisé des ressources considérables pour mettre en scène sa modernité et sa puissance. Cette stratégie de communication, qui visait à transformer l'image internationale du pays, s'est appuyée sur les principes de la Charte olympique, liant le développement du sport à la promotion de la dignité humaine. <https://www.linflux.com/monde-societe/chine/j-o-politique-de-la-chine/> (consulté le 17/12/2025).

^v https://www.liberation.fr/sports/jeux-olympiques/dopage-russe-les-dates-cles-de-laffaire-20210729_2ACDBJJKJRDAPBPAH24GMXF4FI/ (consulté le 30/11/2025).

^{vi} « *Pourquoi devraient-ils me demander de mettre un uniforme et aller à 3000 kilomètres de chez moi pour bombarder ou tirer sur des gens de couleur pendant que les noirs sont traités comme des chiens et sont privés de droits humains du côté de la Louisiane ? Non je ne vais pas aller à 3000 kilomètres de chez moi pour aider à tuer et brûler un autre pays pauvre juste pour continuer la domination des blancs sur les gens qui ont la peau un peu plus foncée. Ceci doit désormais s'arrêter. On m'a averti que cette décision me coûtera des millions de dollars mais je l'ai dit une fois et je vais le répéter : Le vrai ennemie de mon peuple est ici. Je ne vais pas déshonorer ma religion, mon peuple ou moi-même juste pour devenir un outil permettant à asservir ceux qui se battent pour leur liberté, la justice et l'égalité...Si je pensais que la guerre allait apporter la liberté et l'égalité à mon peuple, ils n'auraient pas eu à me demander, je les aurais rejoint dès demain. Je n'ai rien à perdre en défendant mes convictions. Je vais aller en prison et alors ? Nous avons été en prison durant 400 ans* ». (<https://www.iggy magazine.com/decouvrez-citations-de-muhammad-ali-justice-guerre-racisme/> consulté le 30/11/2025).

^{vii} Colin Kaepernick, ex-quarterback de la National Football League (NFL), est l'initiateur du geste symbolique consistant à mettre un genou à terre durant l'hymne national américain (dès 2016), en protestation contre les violences policières et l'oppression raciale (mouvement *Black Lives Matter*). Cet acte de désobéissance civile, fortement médiatisé et controversé (accusations d'antipatriotisme et soutien politique de Barack Obama), lui a coûté sa carrière professionnelle mais a fait de lui une figure majeure des droits civiques. Ce geste fut largement repris par la suite pour dénoncer le meurtre de George Floyd. (<https://www.radiofrance.fr/franceinter/son-activisme-a-mis-fin-a-sa-carriere-colin-kaepernick-le-footballeur-a-l-origine-du-geste-genou-a-terre-9024175> consulté le 30/11/2025).

^{viii} Nous conservons délibérément la formulation du *LeFigaro* (15-10-2007/ <https://www.lefigaro.fr/debats/2006/06/09/01005-20060609ARTFIG90243-le-sport-un-levier-de-puissance-imaginaire-pour-les-etats.php>).

^{ix} La FIFA rassemble aujourd'hui un nombre de membres supérieur à celui de l'ONU (211 pays). Son affiliation constitue, pour de nombreuses entités, une forme de reconnaissance internationale *de facto*, représentant souvent

une étape préliminaire vers la pleine souveraineté politique. Ainsi, des territoires, tel que la Polynésie française, y trouvent une tribune privilégiée pour affirmer leur existence, leur singularité et leur légitimité symbolique. À cet égard, la FIFA parvient là où la diplomatie traditionnelle échoue, en réunissant au sein d'une même organisation des acteurs politiques aux relations conflictuelles, comme la Chine et Taïwan.

L'universalité du CIO constitue également un élément central dans cette analyse. Avec ses 206 comités nationaux olympiques, le CIO reconnaît plus d'entités que l'ONU, qui ne compte que 193 États membres. Cette sur-représentation, fondée non sur les critères classiques de la souveraineté étatique ou de la reconnaissance diplomatique formelle, mais sur une logique d'inclusion sportive, permet à des entités non reconnues par la communauté internationale, telles que le Kosovo, la Palestine ou Taïwan, d'exister pleinement sur la scène internationale olympique. Par cette reconnaissance, ces entités accèdent à une forme de légitimité symbolique et médiatique qui transcende, ou du moins contourne, les circuits diplomatiques traditionnels. Le sport devient ainsi un vecteur de visibilité internationale, d'autant plus efficace qu'il touche directement les opinions publiques mondiales par le biais de la médiatisation des compétitions.

^x<https://www.ohchr.org/fr/press-releases/2018/06/human-rights-council-holds-general-debate-high-commissioners-oral-update> (consulté le 30/11/2025).

^{xi} « En 2008, Mohamed Aboutrika a été rappelé à l'ordre pour avoir dévoilé sous son maillot un t-shirt portant l'inscription « Sympathise with Gaza » en signe de protestation contre le blocus israélien dans la région lors d'un match de Coupe d'Afrique des nations (CAN). » <https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/ukraine-guerre-football-aykut-demir-aboutrika-israel-russie> (consulté le 03/01/2025).

^{xii}<https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/ukraine-guerre-football-aykut-demir-aboutrika-israel-russie> (consulté le 03/01/2025).

^{xiii}<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Suspendue-par-la-fifa-et-l-uefa-la-russie-denonce-une-mesure-discriminatoire/1319736> (consulté le 02/12/2025).

^{xiv}https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-est-a-nous/derriere-l-affaire-idrissa-gueye-la-question-de-l-homosexualite-au-senegal_5119393.html (consulté le 30/11/2025).

^{xv}<https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Manchester-united-a-abandonne-un-projet-de-veste-de-soutien-a-la-communaute-lgbtq-apres-le-refus-de-noussair-mazraoui/1524470> (consulté le 02/12/2025)

^{xvi}<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2021-11-08/ces-sportifs-refusent-de-se-faire-vacciner-contre-le-covid-19-quitte-a-compromettre-leur-carriere-e903acab-cdc8-4d99-8875-ab8c8c07f209> (consulté le 30/11/2025).

^{xvii}<https://www.mouv.fr/sport/football/ronaldo-fait-perdre-des-milliards-coca-cola-apres-avoir-remplace-deux-bouteilles-du-soda-par-de-l-eau-368620#:~:text=L'Euro%202020%20n'avait,par%20une%20bouteille%20d'eau.> (Consulté le 30/11/2025).

^{xviii} Libot, G. (2023, 30 décembre). Entretien avec Jean-Marie Brohm : « *Presque plus personne ne critique l'idéologie et la pratique sportive* ». Le Chiffon, (11), 6–7.

^{xix} Le 16 septembre 2022, Mahsa Amini, une jeune Kurde de 22 ans, meurt après son arrestation par la police des mœurs à Téhéran pour "port incorrect du voile". Son décès déclenche un mouvement de contestation national sous le slogan "Femme, Vie, Liberté" (France Info, Novembre 2022).

^{xx} <https://www.bbc.com/afrique/sports-52120608> (consulté le 10/01/2025).

^{xxi} <https://www.courrierinternational.com/article/analyse-mondial-2022-une-epreuve-de-verite-pour-le-qatar> (consulté le 20/12/2025).

^{xxii} <https://www.snrt.ma/fr/node/17591> (consulté le 20/12/2025).

^{xxiii} <https://www.yabiladi.com/articles/details/185089/2025-quelles-facilites-d-acces-pour.html> (consulté le 10/01/2025).

^{xxiv} <https://sporhumanrights.org/library/managing-acts-of-discrimination-and-activism-at-mega-sporting-events> (consulté le 11/01/2025).